



Transposition

Musique et Sciences Sociales

7 | 2018

Le prix de la musique

Jean-Marc Larrue & Marie-Madeleine Mervant-Roux (eds), *Le Son du théâtre, XIX^e-XXI^e siècle. Histoire intermédiaire d'un lieu d'écoute moderne*

Paris, CNRS éditions, 2016.

Gilles Declercq



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transposition/2546>

DOI : [10.4000/transposition.2546](https://doi.org/10.4000/transposition.2546)

ISSN : 2110-6134

Éditeur

CRAL - Centre de recherche sur les arts et le langage

Référence électronique

Gilles Declercq, « Jean-Marc Larrue & Marie-Madeleine Mervant-Roux (eds), *Le Son du théâtre, XIX^e-XXI^e siècle. Histoire intermédiaire d'un lieu d'écoute moderne* », *Transposition* [En ligne], 7 | 2018, mis en ligne le , consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/transposition/2546> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transposition.2546>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.



La revue *Transposition* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Jean-Marc Larrue & Marie-Madeleine Mervant-Roux (eds), *Le Son du théâtre, XIX^e-XXI^e siècle. Histoire intermédiaire d'un lieu d'écoute moderne*

Paris, CNRS éditions, 2016.

Gilles Declercq

RÉFÉRENCE

Jean-Marc Larrue & Marie-Madeleine Mervant-Roux (eds), *Le Son du théâtre, XIX^e-XXI^e siècle. Histoire intermédiaire d'un lieu d'écoute moderne*, Paris, CNRS éditions, 2016.

1. Consacré à un objet laissé-pour-compte des études universitaires du siècle dernier, l'ouvrage s'impose d'emblée par son ampleur, sa structure et ses enjeux scientifiques :
 - Un ensemble de 37 contributions, dues à 35 auteurs qu'il serait vain de prétendre ici résumer, mais dont il importe en revanche d'appréhender la diversité thématique et méthodologique ainsi que l'étendue des exemples.
 - Une structure concertée, qui témoigne d'un magistral travail d'orchestration opéré par les directeurs de l'ouvrage, véritable collectif international (avec un axe fort entre l'université française et les universités montréalaises, francophones et anglophones), et pluridisciplinaire par la conjonction des approches historiographiques, intermédiaires, technologiques et esthétiques. Rassemblé en cinq tomes successives – ACOUSTIQUE / AURALITÉ / TECHNOLOGIES ET MÉDIATISATIONS / VOIX ET ORALITÉS / MÉTIERS DU SON AU THÉÂTRE –, l'ensemble des articles propose un parcours méthodique et organique.
1. *L'examen des conditions et lieux de l'écoute*, fonction à la fois de l'évolution des techniques et des sensibilités : quatre articles dus à Marie-Madeleine Mervant-Roux & Stefan Weinzierl, Clemens Büttner, Victoria Tkaczyk, Sandrine Dubouilh.

2. *L'étude des modes de l'écoute* où le maître mot est l'auralité pour rendre compte de l'expérience auditive du « spectateur » (l'ancienne rhétorique disait plus justement « l'auditeur », un terme préservé dans la langue anglaise qui parle d'« audience » tant au cinéma qu'au théâtre).
 3. *La fabrique des sons sur scène* (et hors-scène), partie centrale qui examine tout d'abord les technologies de la scène (avec cinq articles de Jean-Marc Larrue, Mireille Brangé, Bénédicte Poisson, Daniel Deshays et Julie Sermon), puis les médiatisations du théâtre (sept articles de Patrick Feaster, André Timponi, Jeanne Bovet, Giuisy Pisano, Marie-Madeleine Mervant-Roux, Renée Bourassa et Anne Godon). Est ainsi examinée la nature intermédiaire du son au théâtre, à la fois dans ses techniques de production scéniques et son inclusion dans la fiction dramatique.
 4. La quatrième section est consacrée à la *voix au théâtre*, dans une perspective – il importe de le souligner – distincte de l'étude textuelle du discours dramatique. La dimension théorique est d'emblée introduite par une analyse comparative de la voix de l'auteur-lecteur de son œuvre, tout en retenue et non-dit, et de la voix, professionnelle et éminemment « publique » de l'acteur. L'approche se prolonge par l'étude de « voix marquantes » de comédiens dont le microsilicon (gisement d'étude encore largement sous-exploité) garde la trace. Neuf articles d'Helga Finter, Anne Pellois, Arnaud Berandet, Nicolas Diassinous, Cristina Da Simone, Mary Nooman, Nicolas Fargier.
 5. Très significativement l'ouvrage s'achève par la dimension technique et pédagogique de son objet en donnant *la parole aux techniciens du son* et en étudiant la difficile quête de reconnaissance de l'acoustique dans l'enseignement théâtral, trop longtemps annexé au management de la lumière et de la scénographie. Quatre articles dus à Katharina Rost, Guillaume Trevulce, Daniel Deshays et Jean-Paul Lamoureux, acousticien responsable de la rénovation de la salle Richelieu de la Comédie-Française en 2012.
- 2 Cet ensemble d'articles, à fonction nettement encyclopédique, fondamentalement pluriel par ses approches et ses objets d'analyse, se caractérise par son *effet de convergence* (préférée ici à une cohérence qui n'aurait pu qu'être forcée) ; chaque auteur mettant sa compétence propre au service d'une recherche collective et multiforme dont le lecteur découvre progressivement les facettes. Au demeurant, l'ouvrage invite également à une lecture discontinue, chaque contribution pouvant se lire de manière autonome au gré des intérêts propres à chaque lecteur – et ce n'est pas la moindre richesse de l'ouvrage. La dimension fédératrice est toutefois assurée par la présence de deux forts index (*Notions*, d'une part ; *Noms de personnes, lieux, institutions et titres*, d'autre part) et des *Notices bibliographiques des auteurs* qui mettent en évidence, par la mention des rattachements institutionnels, la réelle dimension internationale de ce travail, et qui surtout identifient la formation et compétence des contributeurs : acousticiens, architectes, historiens des techniques et de la culture, théâtrologues, esthéticiens dialoguent ainsi par l'agencement structurel de leurs contributions. Une force structurelle qui résulte aussi d'un long travail collaboratif (projet ANR, laboratoires CNRS, collaborations interuniversitaires, réseau de doctorants et post-doctorants) dont cette publication est l'aboutissement éminemment qualitatif, chaque auteur disposant d'un espace rédactionnel suffisant pour permettre l'articulation des hypothèses théoriques et des analyses de cas. Bien loin des « actes de colloques » au nombre de signes trop souvent comptés, c'est ici d'un livre qu'il s'agit.
- 3 Sa cohérence théorique, ce livre la fonde dans ses trois textes liminaires : l'*Introduction* corédigée par M.-M. Mervant-Roux et J.-M. Larrue qui problématise son objet d'une triple scansion épistémologique : *historiciser, écouter, écrire le sonore* ; et une double *Ouverture*, historiographique avec Alain Corbin qui situe la question de l'écoute

théâtrale dans le cadre large de l'histoire des sensibilités, et intermédiaire avec Jonathan Sterne qui examine à nouveaux frais la notion de « paysage sonore » dans le cadre des « Sound Studies ».

- 4 La lecture de ce triptyque inaugural est essentielle pour saisir les enjeux de la question du son théâtral. Enjeux dont le caractère problématique, voire polémique, est déterminant pour comprendre les raisons qui ont, jusqu'ici, ralenti et minoré l'étude du son. La première de ces raisons est le primat culturel et ontologique du visuel. On en connaît les sources philosophiques occidentales, platoniciennes notamment, l'œil et non l'oreille, étant considérée comme la porte de l'âme et l'accès privilégié à la contemplation des idées. L'avènement moderne de l'audiovisuel à son tour, a renforcé la supériorité (idéologique autant que technologique) de l'image sur le son. Mais l'ouvrage met aussi en évidence un concours inattendu à ce primat dans l'histoire moderne du théâtre populaire de l'après seconde guerre mondiale : le souci d'un espace « démocratisé » a en effet conduit, par le dispositif / cadre de scène + gradins / a privilégié la visibilité pour tous au détriment de la qualité acoustique des salles.
- 5 L'ouvrage souligne encore, dans plusieurs de ses contributions (notamment dans sa cinquième section) la difficulté du dialogue entre architectes et acousticiens ; la question technique de l'acoustique étant souvent abordée dans le cadre du « second œuvre ». Le son s'est ainsi trouvé lésé au profit du visuel, tant dans la perspective des arts libéraux que des arts mécaniques dont l'union est propre au théâtre...
- 6 L'ampleur de l'ouvrage et le nombre de ses contributions engendrent de surcroît des analyses et questionnements qui se font écho et le lecteur est ainsi invité à penser l'archive sonore dans son contexte historique, technique et culturel ; à penser l'auralité dans l'interactivité propre au théâtre ; ou à repenser l'ornement dans sa contribution technique à la réverbération de la parole et du son. On notera également que l'ouvrage excède souvent avec profit les bornes historiques qu'il s'assigne en son titre, notamment par des incursions dans la première modernité avec l'examen acoustique des théâtres italiens de la Renaissance ou les considérations sur le son et les cris dans les campagnes et villes du XVIII^e siècle.
- 7 Au final, l'ouvrage produit un effet de savoir cumulatif tout en plaçant celui-ci sous le signe de la surprise : rares sont les ouvrages qui invitent leur lecteur à penser simultanément l'évolution des normes du bruit au regard des querelles suscitées par les cloches de village, le processus d'appropriation d'un espace sonore privé par les casques « noise-cancelling », la contribution du phonographe et du microsillon à la mémoire théâtrale, la poïétique de la parole et de la voix (vs celle du corps) dans le théâtre de Marguerite Duras, ou la contribution des fausses portes à la signature acoustique des salles de théâtre à l'italienne... À sa rigueur scientifique, ce livre ajoute le charme de l'étude d'objets aussi pertinents qu'inattendus dans leur rassemblement. Une fructueuse et enthousiasmante conjonction.

AUTEURS

GILLES DECLERCQ

Ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé de lettres modernes et docteur de l'Université Paris-Sorbonne, Gilles DECLERCQ est professeur d'études théâtrales à l'Université Sorbonne-Nouvelle dont il a été le vice-président recherche de 2002 à 2006. Membre du Conseil National des Universités (section 18 : Arts), il dirige le Centre de Recherche en Études théâtrales de la Sorbonne Nouvelle (IRET, EA 3959). Ses recherches portent sur la dramaturgie et l'esthétique du XVII^e siècle français, la rhétorique, la théorie de l'argumentation et la problématique de la parole théâtrale. Il a notamment publié *L'Art d'argumenter. Structures rhétoriques et littéraires*, Éditions universitaires, 1992 ; *La Parole polémique*, co-édité Jacqueline Dangel et Michel Murat, éditions H. Champion, 2002 ; *Les Entretiens d'Ariste et d'Eugène* de Dominique Bouhours (édition critique avec Bernard Beugnot), éditions H. Champion, 2003 ; *Racine 1699-1999, Actes du tricentenaire*, Presses Universitaires de France, 2004 (co-édité avec Michèle Rosellini) ; *Le Romanesque*, co-édité avec Michel Murat, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2004 ; *Pascal Quignard ou la littérature démembrée par les muses*, ainsi que *Reprise et transmission : autour du travail de Daniel Mesguich*, , co-édités avec Stella Spriet et Mireille Calle-Gruber ; Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2011 et 2012 ; *Fascination des Images, Images de la fascination*, co-édité avec Stella Spriet, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2014. Ses recherches actuelles portent sur l'esthétique des passions et la question du sublime dans la représentation artistique et littéraire.